était un vrai besoin. Il magnétisa donc, endormit, somnambulisa, et se trouva bientôt dans son élément, entouré de prévisions, de prédictions, et de miracles de toute espèce." Inpatient de devenir le témoin de ce singulier procédé, il assista à plusieurs séances, et s'assura qu'en effet la malade qui était soumise au magnétisme, s'endormait, du moins en apparence, et n'entendait rien de ce que lui disaient les spectateurs, mais répondait sans s'éveiller quand le magnétiseur lui adressait la parole. "Enfin, dit-il, le 6 Octobre 1816, vingt-unième jour du traitement de cette femme (jour à jamais remarquable dans l'histoire de ma vie magnétique), l'opérateur ordinaire ayant été forcé de s'absenter, je pris moi-même sa place ; et je magnétisai la malade avec toute la force de volonté dont j'étais capable, curieux de voir si moi aussi je produirais quelque effet, et impatient de ce qui allait arriver.— Je réussis au delà de mes espérances ; la malade s'endormit en moins de tems encore qu'à l'ordinaire, et quand je lui adressai la parole, elle me répondit sans s'éveiller." Nous aurons occasion de voir que les Commissaires chargés de faire rapport à l'Académie sur le magnétisme, ont fait la même expérience et avec le même succès ; mais suivons avec l'auteur l'histoire de cette découverte.

La cause uniforme de tous les phénomènes de la nature avait fait concevoir aux anciens l'idée d'un fluide universel, répandu dans tout l'univers, d'une ténuité extrême, impalpable, capable de pénétrer partout, et auquel ils attribuèrent tout ce que nous observons journellement dans la nature.— A l'époque du renouvellement des sciences, on fit aussi revivre le même système : toutefois les idées religieuses, perfectionnées par le christianisme, ne permirent plus de regarder cette cause générale comme Dieu lui-même, ce qu'avaient fait les anciens. Vers le milieu du dix-septième siècle, Spinoza prétendit, dans son système du panthéisme, que Dieu était tout, ou plutôt que tout était Dieu, esprit et matière. Mais